Boivin Michel, Delage Rémy, eds.
Devotional Islam in Contemporary South Asia. Shrines, Journeys and Wanderers

London, Routledge, [Routledge Contemporary South Asia Series 107], 2016, 195 p.
ISBN : 9780415657501

Cet ouvrage collectif réunit dix contributions du colloque international « Shrines, Pilgrimages and Wanderers », organisé, à Paris, du 23 au 24 septembre 2010, par Michel Boivin (CNRS) et Rémy Delage (CNRS) au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS/EHESS). Ce colloque s'inscrivait dans le cadre des activités de la Mission interdisciplinaire française du Sindh (MIFS) lancée en 2008 par Michel Boivin afin de réaliser une monographie sur Sihwān Šarīf, petite localité située dans le centre du Sindh, abritant l'un des plus importants sanctuaires soufis d'Asie du Sud, celui de ʿUthmān Marwandī, plus connu sous le nom de Laʿl Šāhbāz Qalandar (ca. 1177-1274)[1].

Dans son introduction, « Authority, shrines and spaces: scrutinizing devotional islam from South Asia » (p. 1-11), Michel Boivin présente le plan de l'ouvrage ainsi que son cadre théorique. Il évoque, dans un premier temps, le problème de l'usage du mot anglais « devotion » pour décrire la pratique sociale des *ʿibādat, bandagī, bhaktī*. En effet, ces termes vernaculaires renvoient, dans le contexte sud-asiatique, non seulement à la notion de l'amour spirituel (*pyar, ʿišq*) mais aussi aux pratiques de service social (*khidmat*), de sacrifice (*qurbān*) et de vénération. L'ouvrage ne traite toutefois pas de la vénération de la figure du Prophète en Asie du Sud, l'accent est mis plutôt sur l'étude de la vénération des saints locaux. Comment la sainteté locale se construit-t-elle ? Si les contributions de la première partie abordent cette question à travers l'examen de l'autorité des figures de sainteté locale, celles de la seconde sont consacrées à l'espace du sanctuaire (*dargāh*), ses pratiques rituelles et son pèlerinage.

La première partie commence par les contributions d'Alexandre Papas et de Mojan Membrado sur l'autorité de la figure du *qalandar*, la mystique vagabonde en pays d'islam (à partir du XIIIe siècle). Alexandre Papas (p. 15-29) soulève, à partir d'un choix de sources classiques ainsi que de données issues d'enquêtes de terrain, l'historique du pèlerinage des *qalandar*-s. Il aborde en premier lieu des modèles emblématiques pour ce pèlerin particulier. En deuxième lieu, il montre la signification de la pauvreté et de l'ascétisme pour celui-ci. Enfin, il se penche sur les lieux préférés des *qalandar*-s, ceux qui ont un rôle-clé dans leur pèlerinage. Cette analyse l'amène à démontrer que, du point de vue du pèlerin *qalandar*, l'« anti-structure » (selon la terminologie du sociologue Victor Turner[2]) du pèlerinage des croyants musulmans ordinaires, de même que des soufis institutionnalisés, ne serait qu'une illusion. Pour sa part, Mojan Membrado (p. 31-46) illustre, par deux lectures différentes, l'influence des *qalandar*-s errants du XIIIe au XVe siècle sur la communauté kurde Yārsān, connue sous le nom d'Ahl-e Ḥaqq (Fidèles de Vérité). Elle étudie d'abord l'usage du terme *qalandar* par les Ahl-e Ḥaqq en s'appuyant notamment sur les écrits d'un maitre Ahl-e Ḥaqq de l'époque contemporaine, Ḥajj Neʿmatollāh Mokri Jeyhunābādī (1288-1338/1871-1920). Puis, dans un second temps, elle met en lumière des liens entre la branche Ayāzī des Ahl-e Ḥaqq et la Khâksâriyyeh, un ordre mystique iranien contemporain influencé par des *qalandar*-s indiens.

Les trois contributions suivant celle de Mojan Membrado examinent la construction de l'autorité spirituelle dans le culte de trois soufis célèbres du sous-continent indo-pakistanais. Omar Kasmani (p. 47-62) s'interroge sur la construction de l'autorité des femmes ascètes (*faqīra*-s), dévotes de Laʿl Šāhbāz Qalandar à Sihwān[3]. Ute Falasch (p. 63-78) s'intéresse, quant à elle, à la construction de l'autorité par des gestionnaires du sanctuaire de Badīʿ al-Dīn Shāh Madār (m. 1434) à Makanpur, village situé dans l'état de l'Uttar Pradesh, Inde. Ces derniers, descendants de Shāh Madār, se trouvent par ailleurs à la tête de l'ordre soufi Madāriyya en tant que maîtres spirituels (*pīr*-s)[4]. Enfin, Delphine Ortis (p. 79-99) souligne l'importance de la pratique rituelle dans la fabrique de la sainteté de Ghāzī Miyān (ca. XIe s ?) et étudie ses rapports avec trois discours différents sur ce dernier : celui des desservants (*khuddām*) du sanctuaire de Ghāzī Miyān, au nord de la ville

(1) Sur ce soufi voir en particulier, voir M. Boivin, *Le soufisme antinomien dans le sous-continent indien : Laʿl Shāhbāz Qalandar et son héritage XIIIe-XXe siècle*, Paris, Cerf, 2012.

(2) Sur l'anti-structure voir Victor Turner, *Dramas, Fields and Metaphors. Symbolic Action in Human Societies*, Ithaca, Cornell University Press, 1974, p. 166-230.

(3) Voir également sur les *fakīr*-s, M. Boivin, « Le qalandar et le shāh : les savoirs fakirs et leur impact sur la société du Sud Pakistan », *Archives des sciences sociales des religions* 154 (2011), p. 101-120.

(4) Pour une étude plus détaillée, voir son ouvrage, U. Falasch, *Heiligkeit und Mobilität. Die Madāriyya Sufibruderschaft und ihr Gründer Badīʿ al-Dīn Shāh Madār in Indien, 15. - 19. Jahrhundert*, Berlin, LIT Verlag, 2015.

BCAI 33 (2019) Boivin Michel, Delage Rémy (eds.): Devotional Islam in Contemporary South Asia. Shrines, Journeys and Wanderers, recensé par Zahir Bhalloo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Bahraich dans l'Uttar Pradesh ; puis celui d'une hagiographie composée au début du XVIIe siècle, et finalement celui des ballades chantées par les Dafālī, une sous-caste de musiciens itinérants de l'Inde du Nord jouant du tambour nommé *dāf*.

Les deux premiers articles de la deuxième partie de l'ouvrage concernent les sanctuaires de deux soufis célèbres de la confrérie Chištiyya en Asie du Sud, Niẓām al-Dīn Awliyā' (m. 1325) et son prédécesseur, Farīd al-Dīn Masʿūd Ganj-e Šakar (m. 1265), mieux connu sous le nom de Bābā Farīd. Mikko Vittamäki (p. 103-118) met en relief les spécificités, en fonction de l'espace où s'est déroulée la performance, de deux assemblés de *qawwālī*[5] : la première a lieu devant un groupe restreint d'adeptes de Niẓām al-Dīn, dans sa cellule de méditation, le Chilla Šarīf, située à environ un kilomètre à l'est de son sanctuaire à Delhi, et la seconde, un concert de *qawwālī* ouvert au public, est organisée à l'Urs Maḥal, un hall situé sur la côte est du sanctuaire. Muhammad Mubeen (p. 119-137) s'attache, par la suite, à démêler, du XIIIe siècle. jusqu'au présent, l'évolution de l'espace et de l'administration du sanctuaire de Bābā Farīd à Pakpattan dans le Panjab pakistanais. Puis, Jürgen Schaflechner (p. 138-155) présente une étude sur le pèlerinage à la déesse Hinglāj Devī/Bībī Nānī, dont le sanctuaire se trouve dans une grotte, à 250 kilomètres à l'ouest de Karachi, dans la province du Baloutchistan. Il examine dans quelle mesure les sources vernaculaires et coloniales qui portent sur cet ancien sanctuaire, partagé entre hindous et musulmans, servent à fabriquer aujourd'hui l'altérité, à savoir la distinction entre pèlerins, dévots de la déesse, et touristes venus faire un pique-nique.

Enfin, à l'appui des sources écrites par des maîtres spirituels (*pīr*-s) d'une branche de l'ordre Qādiriyya à Hyderabad, Inde, Mauro Valdinoci (p. 156-173) analyse la façon dont ceux-ci arrivent à légitimer la visite pieuse (*ziyāra*) aux sanctuaires soufis face à la critique des mouvements sunnites orthodoxes indiens comme les Ahl-e Hadīth et Tablīghī Jamāʿat. La dernière contribution de l'ouvrage, celle d'Alix Philippon (p. 174-189), étudie les retombées politiques de la nationalisation des sanctuaires soufis au Pakistan, à la suite de la création, en 1959, d'un ministère des biens religieux (*awqāf*) par le général Ayub Khan, à travers le cas de contestations récentes autour du contrôle de la gestion du sanctuaire de Miyān Mīr, un soufi qādirī du XVIIe s., à Lahore.

Grâce à la richesse des contributions de ce volume, on se rend compte à quel point son fil directeur, qui repose sur l'analyse de l'espace *stricto sensu* comme un lieu « pratiqué », selon les termes de Michel de Certeau[6], peut être utile pour comprendre l'islam « populaire », aussi bien ses figures d'autorité que ses pratiques dévotionnelles.

Zahir Bhalloo
(Ceias/Ehess, Paris/Berlin Graduate School Muslim Cultures and Societies, Freie Universität Berlin)

(5) Sur le *qawwālī*, voir en particulier D. Matringe, « Une séance de *qavvālī* archétypale. Introduction, traduction et commentaire » dans Annie Montaur dir. *Rajasthan, ses dieux, ses héros, ses hommes*, Paris, INALCO, 2000, p. 121-154.

(6) Michel de Certeau, « Pratiques d'espace », *L'invention du quotidien. 1. arts de faire*, Paris, Gallimard, coll. « folio », 1990, p. 172-174.

BCAI 33 (2019) Boivin Michel, Delage Rémy (eds.): Devotional Islam in Contemporary South Asia. Shrines, Journeys and Wanderers, recensé par Zahir Bhalloo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net